

autre auprès de qui chercher un asile; aussi dois-je, exempt d'égoïsme, protéger et nourrir, caresser et flatter cet animal dont je suis le refuge, car je sais quelle faute c'est que de repousser un malheureux.

7. Est-ce que les gens de bien, ces sages respectables, doués de quiétude et de bonté pour les malheureux, ne négligent pas pour un devoir de ce genre, leurs devoirs les plus graves?

8. C'est ainsi que se laissant engager, il se faisait accompagner du faon, qu'il fût assis ou couché, qu'il marchât, qu'il se tînt debout, ou qu'il prît son repas, tant son cœur éprouvait d'affection pour lui.

9. Quand il devait aller chercher du Kuça, des fleurs, du bois, des feuilles, des fruits, des racines et de l'eau, craignant pour le jeune animal les chiens et les loups, il n'allait au bois qu'avec lui.

10. Et si, poussé par sa nature ignorante, le faon s'arrêtait à chaque pas dans les chemins, Bharata, touché pour lui d'une affection excessive, le prenait par pitié sur ses épaules; puis le serrant dans ses bras et sur sa poitrine, il éprouvait à le caresser un plaisir extrême.

11. Quand le roi interrompait le cours de ses devoirs, il se levait plusieurs fois dans les moments de repos, et si ses yeux rencontraient le jeune faon, il lui adressait, dans la joie de son cœur, ces bénédictions : Puisses-tu, cher petit, être parfaitement heureux !

12. Mais s'il ne l'apercevait pas, hors de lui comme un avare qui a perdu son trésor, et sentant son cœur déchiré par la douleur de ne plus le voir, il exprimait ses violents regrets par des plaintes touchantes, et livré à un trouble extrême, il s'écriait :

13. Ah ! le pauvre petit faon, privé de sa mère, pourra-t-il après s'être fié à un méchant qui, semblable au traître habitant des bois, n'a jamais fait aucun bien, pourra-t-il oublier ma conduite, et avec la confiance d'une bonne nature, revenir auprès de moi ?

14. Ah ! puisse-je le revoir sain et sauf dans le bois de l'ermitage, folâtrant parmi les jeunes herbes, sous la garde des Dieux !

15. Puisse-t-il n'avoir pas été dévoré par un loup, par un chien, ou par quelqu'un de ces animaux qui vont seuls ou en troupes !

16. Déjà se couche l'astre divin, âme des trois Vêdas, dont le lever